
De la gravure aux accents slaves

Jean-François Chassaing



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/estampe/747>

DOI : 10.4000/estampe.747

ISSN : 2680-4999

Éditeur

Comité national de l'estampe

Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 2014

Pagination : 74-77

ISSN : 0029-4888

Référence électronique

Jean-François Chassaing, « De la gravure aux accents slaves », *Nouvelles de l'estampe* [En ligne], 247 | 2014, mis en ligne le 15 octobre 2019, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/estampe/747> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/estampe.747>



La revue *Nouvelles de l'estampe* est mise à disposition selon les termes de la Creative Commons Attribution 4.0 International License.

DE LA GRAVURE AUX ACCENTS SLAVES

56^e exposition de Pointe-à-Peurin. Invité d'honneur : la Slovaquie. Fondation Taylor, été 2014.

Jean-François Chassaing

C'est une, voire deux décennies avant la chute du mur de Berlin – je l'avais vu ériger en 1960 – que nous avons pu échanger des gravures petits formats, souvent sous la forme d'ex-libris, avec les artistes des pays de derrière le *rideau de fer*, par voie épistolaire et bizarrement sans aucune censure de la part des autorités. Cet état de fait a été d'une importance vitale pour la diffusion des arts de l'estampe présents dans de nombreux pays souffrant sous des régimes arbitraires. Ce sont ces œuvres publiées en samizdat, c'est-à-dire loin de l'œil vigilant de la censure et souvent dans la clandestinité, qui apportaient un souffle de liberté et de courage aux artistes coupés d'informations et livrés à la propagande officielle du pouvoir totalitaire ; cette force créatrice de la résistance présente de nombreux aspects de ce phénomène salutaire pour la survie de l'esprit indépendant.

Ainsi les créations graphiques des artistes de Pologne, Tchécoslovaquie, Hongrie, Roumanie, Bulgarie, Ukraine, Russie, Pays Baltes, etc., ont circulé et ont été diffusées dans les pays occidentaux, plus particulièrement au Pays-Bas, en Belgique, en France, en Allemagne et en Italie. Les grandes biennales internationales d'estampes ont permis de faire connaître des talents méconnus issus des pays de l'Est.

Les artistes slovaques ont pu affirmer leur riche identité culturelle en sachant développer dans le domaine de l'expression graphique un art dont le dynamisme et la créativité n'ont jamais fléchi, malgré la mise à l'épreuve pendant les années de normalisation (1970-1989), tout en manifestant une vive impulsion lors de la formation de la Première République tchécoslovaque (1918) et après la partition (1993) où les liens avec les artistes tchèques ont été intensifiés.

Toutes les créations d'estampes contemporaines produites par les artistes de pays slaves ont la marque de l'influence des maîtres précédents : ainsi Albin Brunovsky (1937-1997) a suivi les cours de l'académie des Arts décoratifs de Bratislava chez le graveur Vincent Hložník, pédagogue au large rayonnement humaniste. Hložník était fasciné par le surréalisme qui avait fait son apparition dans la poésie slovaque à la veille de la Seconde Guerre mondiale. Il initiait les étudiants aux techniques de l'estampe tout en ouvrant leur esprit à un mode de pensée onirique et libérateur, fait non négligeable dans le contexte politique de l'époque. Influencé par Klee, Kandinsky, Miró et Chagall dans les années soixante, Brunovsky adoptera par la suite un néomaniérisme exacerbé convenant parfaitement à son talent d'aquafortiste et à son imagination débordante. Ses œuvres illustrent la complexité du monde dont elles reflètent une image pessimiste en dépit de leur beauté formelle.

Incontestablement Albin Brunovsky a ouvert la voie à une gravure qui fait école à

III. 1. Albin Brunovsky, *La Cathédrale*, burin, eau-forte, aquatinte et mezzotinte, 1993. 135 x 105 mm.



travers de talentueux créateurs slovaques tels ses adeptes Vladimir Gazovic, Dusan Kallay, Robert Jankovic ou ceux invités à venir s'exprimer aux cimaises de la fondation Taylor : Robert Brun, Karol Felix, Dusan Kallay, Peter Klucik, Marian Komacek, Karol Ondreicka, Igor Piacka et Kamila Stanclova, mais la gravure slovaque est aussi présente à travers les artistes de la diaspora dont Ester Simerova, Rudolf Fila, Milan Pasteka, Jozef Jankovic, Karol Baron, Matej Kren (Prix

Unesco-Arts 1995) ou Tomas Scherer, né en 1976 à Bojnice (Slovaquie) qui vit et travaille à Paris ; Katarina Vavrova, fille du dessinateur Milan Vavro qui occupe une place de premier plan sur la scène artistique slovaque depuis un demi-siècle, expose depuis des années et a obtenu de nombreux prix dont le dernier grand prix Triennale 2005 à Tokyo.

En 1991, dans le cadre du salon des Artistes français au Grand Palais à Paris une exposition d'artistes graveurs tchèques et slovaques avait été présentée au public parisien sous l'égide du xylographe français Jean-Marcel Bertrand avant d'être transférée à l'Estampe d'Aquitaine de Bordeaux puis en Lorraine où l'AFCEL (association française pour la Connaissance de l'ex-libris) avait assuré le rapatriement des œuvres invendues à Bratislava en juillet 1992 ; il n'y en avait plus beaucoup à rapporter, un grand nombre d'estampes ayant été acquis par des amateurs éclairés. Cette exposition avait remporté plus qu'un succès d'estime, et j'ai personnellement souvenir d'un bel et joyeux accueil par nos amis graveurs en une nuit de fête dans la capitale slovaque.

Sans nul doute le monde de l'ex-libris et de l'estampe petit format nous a permis de connaître et d'apprécier cette gravure slave bien ancrée (j'allais dire encrée) dans son faire-avec-un-je-ne-sais-quoi-de-tout-à-fait-personnel et décelable entre toutes malgré les différences d'approche et de création des nombreux artistes que l'on pourrait réunir sous une bannière « École slave » forte de ce dénominateur commun parfaitement indéfinissable qui nous suggère toujours force et beauté, comme peut l'être le spleen ou ce parfum de romantisme triste que l'on nomme la *litosse* ou *slezina*.



III. 2. Dusan Kallay, *Le Roi nu*, eau-forte, aquatinte, pointe sèche et burin, 1997. 150 x 110 mm.

C'est lors d'un déjeuner dans une guinguette au bord du Danube à Bratislava en 2012, en compagnie de Dusan Kallay et de son épouse Kamila Stanclova, que je leur ai proposé de participer à une exposition de gravure slovaque dans le cadre parisien de la fondation Taylor et de l'association Pointe & Burin présidée par le maître incontesté de la pointe sèche qu'est Jean-Michel Mathieux-Marie ; de plus, lors du vernissage d'une exposition en Lorraine intitulée *Un art de Slovaquie* lors du vingtième anniversaire de l'indépendance de la République slovaque, j'ai rencontré le directeur de l'Institut slovaque à Paris, Daniel Jurkovič,

avec qui j'ai échangé de sympathiques et constructifs propos, puisque, sensible à notre projet, il a accepté avec gentillesse et efficacité d'aider à la réalisation de cette exposition qui pourrait, c'est le vœu que j'émetts, pérégriner dans d'autres lieux, en d'autres temps, pour prolonger la diffusion de l'art slovaque comme l'avait fait la ville de Kosice, l'autre capitale européenne de la culture en 2013.

Je suis ravi que tout cela ait pu aboutir à présenter cette exposition à propos de laquelle Eva Trojanova nous livre un article du catalogue édité à cette occasion, intitulé *Les Carrefours de la gravure slovaque*, article que je vous invite à découvrir ici :

Depuis plus d'une décennie, le monde de la gravure est en transition. Les changements se font visibles dans de nombreux forums internationaux de la création graphique. Pour ce médium classique, des artistes ne manquent pas d'ambition pour trouver de nouvelles applications, des méthodes traditionnelles, de nouvelles combinaisons de celles-ci, des technologies et matériaux nouveaux ainsi que de nouveaux moyens de communication. Grâce à ces nouvelles technologies et en franchissant les paradigmes établis, un large champ d'expérimentation s'ouvre à la reproduction de l'image.

Ce sont des changements de l'interprétation de la forme, de la surface, de l'espace, et donc de l'expansion du contenu du phénomène de la gravure.

C'est dans cet esprit-là qu'évolue la gravure actuelle slovaque. Il est important de tenir compte du fait que les changements, souvent inévitables dans ce secteur, prennent place en continu, en conservant son contexte du développement et en confirmant ainsi sa viabilité.

Le caractère de la gravure gagne ainsi en diversité tout en profitant d'une large gamme d'expressions, à commencer par la mise de l'accent sur la perfection technique et sur la métamorphose jusqu'au principe du recyclage, en favorisant des médias numériques, avec la transgression des médias, et avec l'approche polémique de la sphère sociale. La présente sélection d'artistes n'a pas l'ambition de couvrir toute la diversité de la gravure slovaque. Il s'agit néanmoins de créateurs fort individuels qui affectent, chacun à son tour, le caractère de « l'école slovaque ». Plusieurs d'entre eux sont également professeurs dans des écoles d'art de premier rang, un fait reflétant l'importance de leur statut.

Le point de départ pour beaucoup de ces artistes est la figure humaine et les différents types du dessin linéaire, sans qu'ils succombent à l'illustration descriptive et à ses tentations. Il s'agit de la création à la limite des visions imaginaires, fantasques et néosurréalistes, souvent épicées de l'humour, de l'exagération ou même de la science-fiction, et surtout d'un détachement souvent nécessaire.

L'œuvre de Karol Ondreicka est caractérisée par son amour sincère de la nature et des choses simples de la vie. Dans ses compositions lyriques, il rend hommage au don de la vie et au mystère de l'être.

Dusan Kallay, un dessinateur d'une bravoure exceptionnelle, nous offre une perception différente du monde. Ses gravures tissent un monde merveilleux et magique qui semble être un produit de l'imagination pure, mais dont la structure repose sur des connaissances presque scientifiques. Outre l'excellence de ses dessins, c'est le sens de l'humour et de l'hyperbole qui donne à son œuvre de l'aisance, mais aussi un recul nécessaire.

Les fantasmagories de Peter Klucik sont de l'ordre de celles qui traversent l'histoire en actualisant leur expression en permanence. Son œuvre témoigne d'un mariage de la moralité de Bosch avec les interprétations actuelles et numérisées des scénarios préhistoriques.

Igor Piacka, graveur-narrateur d'histoires contemporaines, s'appuie sur les principes de la Nouvelle Figuration. Il aime utiliser des citations, ainsi que l'espace en perspective. Son œuvre est caractérisé par des concepts dramatiques et des conflits en pleine flambée.

Les créations de Robert Brun et de Karol Felix conduisent le paradigme figuratif vers un plan ratio-géométrique. Chez Robert Brun, la composition picturale se développe entre les deux pôles de l'analyse et de la synthèse. Il est un maître de la manière noire, technique qui fait de ses images des champs rayonnants de la magie.

La gravure de Karol Felix est une sorte de recueillement. Il articule sa forme artistique dans un langage de signes géométriques montrant de l'affinité pour des cultures anciennes. Les connexions entre l'histoire et le temps présent sont essentielles pour l'artiste.

La couleur est un élément important dans l'œuvre de Kamila Stanclova et de Marian Komacek. Nous remarquons dans leurs créations l'équilibre entre les procédés graphiques et ceux de la peinture, ces derniers prenant parfois le dessus. Pour Kamila Stanclova, la littérature est la source majeure d'inspiration. L'expression subtile de son dessin prenant ses origines dans la figuration, ce sont des structures à formes abstraites et amorphes qui y prévalent récemment.

L'œuvre graphique de Marian Komacek s'est développée en parallèle avec son travail de peintre. Créateur plutôt de couleurs que de lignes, sa technique préférée est la lithographie. Conceptuellement fondé sur des formes expressives de la peinture abstraite, il utilise amplement des éléments linéaires, gestiques et typographiques...

*Ainsi parle Eva Trojanova de ces huit artistes graveurs sélectionnés pour cette exposition mais nous aurions pu doubler, voire tripler, ce *numerus clausus* sans difficulté, tant il y a une importante pépinière de grands talents dans ce pays si attachant.*